

LA SCIENCE FRANÇAISE

---

# L'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE

Par MAX. COLLIGNON



Bibliothèque Maison de l'Orient



148673

PARIS  
LIBRAIRIE LAROUSSE  
13-17, rue Montparnasse

---

---

# L'ARCHÉOLOGIE

## CLASSIQUE

---

---

### I. — L'ORIENT CLASSIQUE

L'HISTOIRE des explorations françaises dans l'Asie centrale est aussi celle de la formation et du développement des riches collections d'antiquités orientales du Musée du Louvre. Assyrie, Chaldée, Perse, Phénicie, Chypre, Judée, telles sont, avec l'Afrique punique, les principales régions vers lesquelles s'est porté leur effort; tels sont également les cadres d'un exposé sommaire des résultats que l'archéologie orientale doit à la science française.



ASSYRIE. — L'ère des grandes fouilles s'est ouverte avec les recherches de BOTTA en Assyrie, et les découvertes qui ont constitué le premier fonds de notre musée assyrien. Nommé consul de France à Mossoul, Botta s'assigna aussitôt comme tâche de retrouver les ruines de Ninive, et dès 1843, il entreprenait des fouilles à Kouyoundjik. Mais son attention fut surtout attirée par le site de Khorsabad, où, sur l'emplacement d'une résidence d'été des souverains sargonides, il exhuma les ruines du palais construit au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par Sargon. Il pensait découvrir Ninive, et l'on retrouve la trace de cette erreur dans le titre du grand ouvrage qu'il publia en 1850, avec le dessinateur FLANDIN, qui l'accompagnait : *le Monument de Ninive*. Il laissait ainsi à l'Anglais Layard le privilège de retrouver

à Kouyoundjik, de 1845 à 1847, les véritables ruines de Ninive. Botta n'en expédiait pas moins à Paris une riche moisson de monuments, qui permettaient de créer, dans une galerie du Louvre, un musée assyrien, organisé par ses soins et par ceux du conservateur des antiquités, Adrien DE LONGPÉRIER, un des maîtres des études orientales (Longpérier, *Notice des antiquités assyriennes*, 1852). Les sculptures du palais de Sargon, taureaux ailés, bas-reliefs religieux et royaux, représentèrent pour la première fois au Louvre, par un bel ensemble, la sculpture assyrienne.

La révolution de 1848 interrompit les travaux de Botta. Mais bientôt, par ordre du gouvernement, deux nouvelles missions françaises furent dirigées l'une vers Babylone, l'autre vers Khorsabad. La première avait pour chef Fulgence FRESNEL, ancien consul de France à Bagdad, accompagné de l'orientaliste J. OPPERT et de l'architecte THOMAS. Les résultats de l'exploration sont publiés dans l'*Expédition scientifique en Mésopotamie* (1859-1863). C'est là que J. Oppert publia le mémoire célèbre qui assurait à la France l'honneur de faire un pas décisif aux recherches linguistiques poursuivies en même temps par Rawlinson, Hincks, Talbot, de Longpérier, DE SAULCY, et d'autres savants. Oppert établissait définitivement la méthode de lecture des inscriptions cunéiformes. Dans son *Manuel d'Assyriologie* (t. I, 1904), Ch. FOSSEY a fait l'historique de cette découverte capitale qui facilitait à la science le déchiffrement de nombreux textes historiques. A Khorsabad, les travaux de Botta étaient repris vers le même temps par Victor PLACE et par l'architecte Félix THOMAS. Les fouilles avaient été fécondes ; par malheur, le radeau qui amenait à Bassorah les sculptures découvertes sombra dans le Tigre. On put toutefois sauver les dessins de Thomas, qui sont publiés dans l'ouvrage de Place, *Ninive et l'Assyrie* (1867). L'art assyrien n'en était pas moins révélé par les travaux des explorateurs français et anglais et, en 1864, le musée assyrien du Louvre s'enrichissait encore de la collection formée par le consul général de France à Bagdad, Pacifique DELAPORTE.

LA CHALDÉE. — De nouvelles découvertes faites dans la basse Chaldée, au fond du golfe Persique, allaient encore conquérir à la science plus de vingt siècles d'histoire et reculer jusqu'au delà du xxxviii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. les limites de notre connaissance de l'antiquité orientale. Elles sont dues à l'énergie et au zèle inlassable de E. DE SARZEC, qui trouva dans Léon HEUZEY, conservateur des antiquités orientales au Louvre, à la fois un appui constant et la plus précieuse collaboration scientifique. D'abord vice-consul de France à Bassorah, puis consul à Bagdad, E. de Sarzec commença par poursuivre, de 1877 à 1881, d'heureuses recherches à Tello, sur l'emplacement de l'ancienne ville chaldéenne de Sirpourla. Depuis 1881, jusqu'à l'année de sa mort (1901), causée par la fatigue de rudes campagnes et par les maladies, il put, à l'aide de ressources régulières, continuer l'exploration de Tello. Sous les ruines d'un palais datant de l'époque des Séleucides, les fouilles ont mis à jour les vestiges de constructions dont les plus anciennes atteignent à une date très reculée, à l'époque du roi Our-Nina (de Sarzec et Heuzey, *Une villa royale chaldéenne*.) Des tablettes d'argile, portant des inscriptions cunéiformes, permettent de reconstituer la série des dynasties des rois et des *patésis* de Sirpourla, en remontant au delà du règne du roi d'Agadé Naram-Sin, c'est-à-dire avant 3758 avant J.-C. Les résultats des fouilles ont été publiés dans un grand ouvrage (de Sarzec et Heuzey, *Découvertes en Chaldée* (1884-1912) et dans de nombreux mémoires, (Heuzey, *Origines orientales*). Les fouilles de Tello ont enrichi le Louvre d'une série unique de sculptures et de monuments qui ont révélé l'art chaldéen, et permis de remonter jusqu'à ses origines. Il faut nous borner à mentionner la Stèle des Vautours, représentant le triomphe du roi Eannadou sur ses ennemis, et qui annonce déjà les bas-reliefs historiques de l'Assyrie, le vase d'argent d'Entéména, et la série des statues ou statuettes en pierre, parmi lesquelles figurent les effigies du *patési* Goudéa, le grand constructeur de Sirpourla. La sculpture chaldéenne apparaît comme « la mère de la sculpture assyrienne et de tout l'art oriental. » (Heuzey, *Cata-*

logue des antiquités chaldéennes (1913). PERROT, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité. La Chaldée et l'Assyrie*.

Après la mort de Sarzec, la France ne s'est pas désintéressée des fouilles de Tello. Elles ont été poursuivies de 1903 à 1909, par le lieutenant-colonel J. CROS (tué à l'ennemi, 1915), qui y a mené quatre fructueuses campagnes. (*Nouvelles fouilles de Tello, par le commandant J. Cros, publiées avec le concours de L. Heuzey et F. THUREAU-DANGIN, 1910-1914*).



LA PERSE. — Vers le même temps, l'activité scientifique de la France se manifestait dans une autre région, la Susiane, au nord de la basse Chaldée, et elle s'y est maintenue avec continuité. En 1882, au cours d'une exploration en Perse où l'avaient précédé FLANDIN et COSTE (1840-1841), TEXIER et Coste (1842-1845), et où il recueillait les matériaux d'un livre sur *l'Art antique de la Perse* (1885), Marcel DIEULAFOY avait porté ses investigations sur l'emplacement de Suse, déjà signalé par les voyageurs. Chargé en 1884 d'une mission par le gouvernement, il entreprit de 1884 à 1886 sur l'Acropole de Suse des fouilles récompensées par de remarquables trouvailles. Il était accompagné par M<sup>me</sup> Jane DIEULAFOY, qui partagea les travaux et les fatigues de la mission dont elle a écrit l'historique (*A Suse. Journal des fouilles, 1888*), et par un zoologiste, HOUSSAY. Les recherches ont été conduites sur l'un des *tells* de Suse, celui du palais, et ont mis à découvert le palais élevé par Artarxaxès II Mnémon sur les ruines du palais de Darius I<sup>er</sup> (521-485). M. Dieulafoy a fait parvenir au Louvre une riche récolte de morceaux d'architecture et d'œuvres d'art qui y remplissent les salles consacrées à la Perse. On peut y voir, avec la restitution de la grande salle hypostyle de l'*Apadana*, des membres d'architecture qui en formaient la décoration, des colonnes, des chapiteaux composés de taureaux agenouillés, et les belles frises émaillées où se déroule un défilé d'archers. (M. Dieulafoy, *l'Acropole de Suse, 1893*.)

En 1897, à la suite d'une convention passée entre le gouvernement français et le schah Nasser Eddin, et qui assurait à la France le privilège des fouilles en Perse, une mission permanente a repris l'exploration de l'Acropole de Suse. Elle a été dirigée de 1897 à 1912 par J. de MORGAN, qui avait déjà en Égypte, comme directeur du service des antiquités, exécuté les fouilles de Dachour. Elle comprenait, entre autres collaborateurs, un orientaliste, le P. SCHEIL, un des maîtres de l'assyriologie française, et des archéologues, JÉQUIER et GAUTIER. Depuis 1912, les fouilles de Suse sont conduites par DE MECQUENEM. Les travaux de la mission sont publiés dans les *Mémoires de la délégation de Perse*, où le P. Scheil a étudié les textes élamites. Tout en poursuivant les recherches de M. Dieulafoy sur l'emplacement du palais de Darius, la mission s'est donné pour objet principal l'exploration du tell de la citadelle, où les fouilles ont atteint jusqu'aux couches les plus anciennes. C'est ainsi qu'elles ont mis au jour une nécropole élamite, qui n'est pas postérieure à l'année 3000 avant Jésus-Christ, et qui a fourni une riche série de vases à décor géométrique étudiés par E. POTTIER, le conservateur actuel des antiquités orientales (*Mémoires*, t. XIII). Les différentes couches du tell correspondant à autant de périodes chronologiques, depuis l'époque élamite jusqu'à l'époque sassanide, les trouvailles de Suse complètent à certains égards celles de Sarzec en Chaldée. Elles comprennent, en effet, outre de nombreux objets, cachets, cylindres, terres cuites, bijoux d'or et d'argent, attestant le développement de la civilisation élamite, de précieux monuments, statuettes, bas-reliefs, stèles à inscriptions cunéiformes qui sont des trophées de guerre, rapportés par les Susiens de leurs campagnes en Chaldée et en Babylonie. On se bornera à citer la stèle du roi Naram-Sin (avant 2500) dont le bas-relief représente une victoire du roi d'Agadé, l'obélisque de Manishtousou, et la stèle qui nous a conservé le code d'Hammourabi, le plus ancien des codes de justice aujourd'hui connus, document inestimable pour l'histoire du droit dans l'antiquité (Scheil, *Mémoires*, t. IV). Les objets pro-

venant des fouilles de la mission de Perse forment aujourd'hui au Louvre la riche collection du musée élamite (PÉZARD et Pottier, *Catalogue des Antiquités de la Susiane* 1913).



PHÉNICIE, CHYPRE, JUDÉE, CARTHAGE PUNIQUE. — En 1855, le duc DE LUYNES offrait au musée du Louvre un grand sarcophage anthropoïde, celui d'Eshmounazar, trouvé à Sidon par PERETIÉ, chancelier du consulat de France à Beyrouth. L'intérêt que provoqua cette précieuse acquisition attira l'attention sur la Phénicie et, en 1860, Napoléon III confiait à Ernest RENAN une mission d'exploration. La campagne de voyages et de fouilles où l'illustre savant explora les nécropoles de Sidon, d'Amrith, de Gebal, fut riche en résultats, et la *Mission de Phénicie* (1864-1874) reste un ouvrage capital. Le Louvre s'enrichissait d'une série de sarcophages anthropoïdes dont l'étude a pu être complétée ultérieurement grâce aux découvertes d'HAMDY BEY à Sidon (HAMDY BEY et Th. REINACH, *Une Nécropole royale à Sidon*, 1892). Depuis la mission de Renan, la science française n'a pas cessé de poursuivre des recherches sur l'archéologie et l'épigraphie phéniciennes. Les intailles ont été étudiées par le marquis DE VOGÜÉ (*Mélanges d'archéologie orientale*). CLERMONT-GANNEAU, après ses études sur l'*Imagerie phénicienne* (1880), accomplit une fructueuse mission (*Mission en Palestine et en Phénicie*, 1881). L'Académie des Inscriptions a entrepris, sur l'initiative de Renan, la publication du *Corpus* des inscriptions sémitiques dont Ph. BERGER a été jusqu'à sa mort (1912) un des plus actifs collaborateurs.

Dans l'île de Chypre, où après la période préhellénique se sont succédé des influences assyriennes, égyptiennes et grecques, les archéologues français ont pris rang parmi les premiers explorateurs. En 1860, Guillaume REY rapporte au Louvre le premier monument de la grande sculpture chypriote. De 1860 à 1863, le marquis de Vogüé et l'architecte DUTHOIT pratiquent des fouilles près de Dali et

d'Athiénau, et rapportent au Louvre le grand vase d'Amathonte. En 1882, G. COLONNA CECCALDI publie les *Monuments antiques de Chypre et de Syrie*. Si les explorations françaises n'ont pas pris l'ampleur de celles qu'a réalisées à Chypre le général Palma di Cesnola, consul d'Amérique à Larnaca, et grâce auxquelles le musée métropolitain de New-York s'est enrichi de nombreux monuments, elles n'en ont pas moins doté le Louvre d'une collection de céramiques et de sculptures chypriotes, et c'est aux travaux de L. Heuzey qu'on doit la classification scientifique des terres cuites de Chypre. (*Catalogue des figurines de terre cuite du Louvre*, 1882.)

A raison de l'intérêt qui s'attache à l'histoire biblique, les régions dont elle a été le centre sont désignées aux investigations des savants de tous les pays. En France, l'initiateur des études d'archéologie hébraïque est C. DE SAULCY, qui, dans une suite de voyages, explora la Palestine et la Judée (*Voyage autour de la mer Morte*, 1853. *Voyage en Terre-Sainte*, 1853) et rapporta de Jérusalem au Louvre les sarcophages dits des « Tombeaux des Rois ». (DUSAUD, *les Monuments palestiniens et judaïques du musée du Louvre*, 1912). De Saulcy est l'auteur d'une *Histoire de l'art judaïque* (1864). Ces études doivent beaucoup au marquis de Vogüé, qui occupe une place éminente parmi les orientalistes français. (*Voyage d'exploration de la mer Morte à Petra, sur la rive gauche du Jourdain*). Dans son livre sur *le Temple de Jérusalem, monographie du Haram-ech-Chérif* (1864), il a exposé les recherches qu'il a poursuivies sur la terrasse du Haram ech-Chérif, pour y découvrir les vestiges du temple édifié par Salomon et par ses successeurs. Une découverte capitale pour l'épigraphie orientale est celle de la stèle du roi de Moab Mésa, découverte par Clermont-Ganneau, en 1869, et rapportée par lui au Louvre (*la Stèle de Dhiban ou stèle de Mésa*, 1870). Nous avons déjà mentionné sa mission en Palestine et en Phénicie (1881). Il faudrait encore citer les nombreux mémoires qu'il a insérés dans le *Recueil d'Archéologie orientale*. Il convient d'ajouter que les Dominicains français de l'École biblique de Jérusa-

lem contribuent aujourd'hui très activement aux progrès de l'archéologie orientale, par leurs fréquents voyages en Palestine, en Syrie, au Sinaï. C'est aux PP. LAGRANGE et VINCENT qu'est due la résurrection de Petra, et les PP. JAUSEN et SAVIGNAC ont accompli récemment une instructive exploration dans le Hedjâz. (*Mission archéologique en Arabie*, 1909.)

Phénicienne par ses origines, la Carthage punique appartient au monde oriental. Il faut malheureusement renoncer à reconnaître les monuments qui occupaient l'ancienne acropole, la colline de Byrsa, aujourd'hui la colline Saint-Louis. Les fouilles entreprises par BEULÉ n'ont donné de résultats que sur d'autres points (*Fouilles à Carthage*, 1864). Mais depuis que les nécropoles ont été explorées méthodiquement par le P. DELATTRE (*Nécropole punique de la colline de Saint-Louis*, 1897; *la Nécropole des Rabs, prêtres et prêtresses; Nécropole punique voisine de Sainte-Monique*, 1898), elles ont livré un abondant matériel de stèles votives, de sarcophages, de masques, de statuettes, de vases, de bijoux, qui font revivre pour nous la civilisation carthaginoise avant la conquête romaine et montrent les influences phéniciennes, égyptiennes et grecques qu'elle a subies. Il faut mentionner surtout les beaux sarcophages anthropoïdes de style grec ou égyptien, dont le Louvre possède deux exemplaires (Le P. Delattre, *les Grands sarcophages anthropoïdes du musée Lavignerie*; HÉRON DE VILLEFOSSE. *Fondation Piot, Monuments et mémoires*, t. XII). Les antiquités et l'épigraphie puniques ont fourni la matière de nombreux travaux à Ph. BERGER qui, en publiant le *Catalogue* du musée Lavignerie, a retracé le tableau de cette civilisation (1900).

## II. — LA GRÈCE ET L'ASIE MINEURE

Dans l'ordre des recherches qui ont pour objet l'étude des monuments antiques de la Grèce, la France peut faire valoir de très anciens titres de noblesse. Un exposé histo-



Cl. Waléry.

GEORGES PERROT (1832-1914)

rique des missions archéologiques françaises dans l'Orient grec devrait commencer avec les instructions données, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, à nos voyageurs et à nos agents diplomatiques pour l'enrichissement en manuscrits et en médailles de la Bibliothèque du Roi. Dans son livre sur *les Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (1902), H. OMONT a fait ressortir l'activité qu'ont prises ces recherches sous le règne de Louis XIV. « C'est à Colbert que revient l'honneur d'avoir provoqué et encouragé les premières explorations vraiment scientifiques en Orient qui devaient singulièrement accroître les richesses des collections du roi et celles des ministres. »

Lorsque le marquis DE NOINTEL, ambassadeur de Louis XIV à Constantinople, entreprend, en 1673, son mémorable voyage aux Échelles du Levant, il se propose de poursuivre une vaste enquête, aussi bien sur l'état présent des pays qu'il visite, que sur l'état des antiquités. On sait combien sont précieux, pour l'étude du Parthénon, les dessins exécutés par son ordre et conservés à la Bibliothèque nationale (Omont, *Athènes au XVII<sup>e</sup> siècle*, 1898). Le voyage accompli en Grèce par Jacques SPON et son compagnon l'Anglais Wheler en 1675 et 1676, inaugure vraiment l'étude scientifique des monuments d'Athènes. Si les manuscrits et les inscriptions attirent surtout l'attention des voyageurs français envoyés en Orient sous Louis XV, l'archéologie monumentale préoccupe l'architecte LE ROY dans son voyage en Grèce (*les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, 1758). Le *Voyage pittoresque* du comte DE CHOISEUL GOUFFIER, ambassadeur à Constantinople (1782-1822) inaugure véritablement les grandes explorations, tandis que le consul de France à Athènes, FAUVEL, étudie avec une curiosité érudite les antiquités et la topographie de la Grèce.

Dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Jupiter olympien* de QUATREMÈRE DE QUINCY (1814) marque une date importante dans les études relatives à la sculpture antique, et bientôt ses *Lettres* à Canova (1818) sur les marbres d'Elgin mettent en lumière les caractères de l'art de Phidias. En 1825, le jeune duc Albert DE LUYNES séjour-

nait à Rome avant d'explorer avec Debacq les ruines de Métaponte et des villes grecques de l'Italie méridionale; de concert avec un groupe de savants et d'artistes, parmi lesquels figurait le duc DE BLACAS, il jetait les bases d'une association internationale dont Paris devait être le centre, et qui devait devenir en 1828 l'Institut de correspondance archéologique. C'est à lui qu'on doit les premiers volumes publiés en français des *Monuments inédits de l'Institut archéologique*.

Déjà en 1820, la découverte de la Vénus de Milo qui prenait place au Louvre l'année suivante, avait ramené l'attention du côté de la Grèce.

Lorsque, en 1827, le canon des flottes anglaise, française et russe a donné à Navarin le signal de la libération de la Grèce, l'ère des explorations entreprises par ordre du gouvernement français s'ouvre avec les travaux de l'*Expédition scientifique de Morée* (1831-1838). Sous la direction d'Abel BLOUET, la section archéologique relève les monuments du Péloponèse, des Cyclades et de l'Attique; une équipe de soldats français fouille les ruines du temple de Zeus à Olympie, et en découvre les premières sculptures. Vient ensuite la mission de TEXIER en Asie Mineure, de 1833 à 1837 (*Description de l'Asie Mineure*, 1849). En 1838, l'érudit RAOUL-ROCHETTE, qui a laissé une œuvre considérable (*Monuments inédits d'antiquité figurée*, 1828; *Peintures antiques inédites*, 1836), entreprend le voyage de Grèce et rapporte de Troade les bas-reliefs archaïques du temple d'Assos, conservés au Louvre. En 1843 et 1844, Philippe LE BAS, accompagné du dessinateur LANDRON, fait en Grèce une riche moisson d'inscriptions, de dessins de monuments, et de relevés d'architecture publiés dans son *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* (1847), (nouvelle édition par S. REINACH, 1888), continué pour les inscriptions jusqu'en 1877 par H. WADDINGTON et P. FOUCART. Il faut encore rappeler les voyages de Charles LENORMANT, mort en Grèce en 1859, et de son fils François LENORMANT qui publie en 1864 une *Monographie de la voie sacrée éleusinienne*. Déjà les architectes pensionnaires de l'Académie de France

à Rome ont commencé à porter leur attention vers les monuments de la Grèce. La restauration du Parthénon par PACCARD (1845), celle de l'Érechtheion par TÉTAZ (1848) sont de précieuses contributions à l'archéologie monumentale.

En instituant une mission permanente en Grèce, la fondation de l'École française, créée par ordonnance royale en 1846, sur l'initiative du ministre de Salvandy, allait donner une impulsion très énergique aux travaux de l'archéologie française. Avec elle commence une période d'investigations régulières et méthodiques, qui n'ont pas cessé d'être poursuivies jusqu'à nos jours et dont l'histoire a été écrite par G. RADET, *Histoire de l'École française d'Athènes* (1901). Elle s'ouvre avec des voyages qui donnent lieu à des mémoires insérés dans les *Archives des missions scientifiques*, tels que ceux de J. GIRARD en Eubée, d'Alfred MÉZIÈRES en Thessalie et dans le Péloponèse. En 1852, BEULÉ, dans des fouilles qui ont un grand retentissement, déblaye l'entrée de l'Acropole d'Athènes, et met à jour la porte, les bastions et le grand escalier romains. De grandes missions confiées à des jeunes savants de l'École française sont organisées par le gouvernement. En 1861, Léon Heuzey, qui avait exploré l'Acarnanie et exposé le résultat de ses recherches dans son livre sur le *Mont Olympe et l'Acarnanie* (1860), entreprend avec l'architecte DAUMET, dans la haute et la basse Macédoine, et jusqu'à la côte illyrienne, une expédition qui fait date, et d'où est sortie la grande publication de la *Mission archéologique de Macédoine* (2 vol. 1876), très riche en renseignements topographiques, en textes épigraphiques et en monuments figurés. Vers le même temps, la collaboration entre l'École d'Athènes et l'Académie de France à Rome se manifeste dans une autre région, en Galatie et en Bithynie, où G. PERROT et GUILLAUME découvrent les sculptures rupestres de Boghaz-Keui et d'importants fragments du testament d'Auguste à Ancyre (*Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, 2 vol., 1862-1872). Peu de régions ont été plus souvent visitées par nos voyageurs que le pays carien, au cours des plus récentes années. En 1872-1873, Olivier RAYET, secondé par l'architecte

THOMAS, explore la vallée du Méandre et les villes du golfe Latmique, et exécute à Didymes aux frais des barons G. et E. DE ROTHSCHILD, des fouilles ou il exhume en partie le temple d'Apollon Didyméen. La publication de *Milet et le golfe Latmique* (1877) a été interrompue par la mort de l'auteur. Mais les fouilles de Didymes ont été reprises en 1895-1896 par B. Haussoullier et l'architecte PONTREMOLI qui, poursuivant l'œuvre de leurs devanciers, ont dégagé de nouvelles parties du grand temple. [*Didymes* (1904), et HAUSSOULLIER, *Études sur l'Histoire de Milet et du Didymeion* (1902)].

De 1875 jusqu'à nos jours, sous la direction d'Albert DUMONT, de P. FOUART, de Th. Homolle, de M. Holleaux et de G. FUGÈRES, l'activité de l'École n'a pas cessé de se partager entre les fouilles et les voyages, et depuis 1877, le *Bulletin de correspondance hellénique* en a porté les résultats à la connaissance du monde savant, sans préjudice des publications spéciales, et des travaux d'ensemble publiés dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*. En Grèce et dans les îles, deux grandes entreprises sont poursuivies avec continuité pendant un long espace de temps, les fouilles de Delphes et celles de Délos, qui comptent parmi les principaux titres d'honneur de l'archéologie française et doivent être citées au premier rang.

Centre d'un culte d'Apollon, célèbre par son oracle, enrichi de magnifiques trésors d'art, le sanctuaire de Delphes était de ceux qui promettaient les plus belles découvertes. Déjà, en 1860 et en 1863, les recherches de P. Foucart et WISCHER en avaient montré la richesse en textes épigraphiques, et les fouilles de B. Haussoullier, en 1880, avaient mis à découvert le portique élevé par les Athéniens. L'exploration méthodique et complète commença en 1892 sous la direction de Th. Homolle, grâce à un crédit voté par le Parlement français; elle a été terminée en 1901. Le résultat des fouilles a répondu à toutes les espérances. Elles ont dégagé tous les édifices qui se pressaient sur les terrasses du sanctuaire, dans un site grandiose et sévère, au pied des roches Phétriades : les trésors et les

Delphes

offrandes des villes grecques, alignés le long de la Voie sacrée, le grand temple d'Apollon, le théâtre, le stade, et, en dehors de l'enceinte, le groupe des édifices de Marmaria. Ce n'est pas en quelques lignes qu'on peut énumérer les œuvres d'art réunies au musée de Delphes, les sculptures du trésor de Siphnos, œuvres du plus pur archaïsme ionien, celles du trésor des Athéniens, la statue de bronze de l'Aurige, la colonne des Danseuses, les statues des Thesaliens, ni donner une idée de l'abondance des textes épigraphiques qui éclairent l'histoire du sanctuaire. Les fouilles de Delphes font depuis 1902 l'objet d'une grande publication d'ensemble, par les soins de Th. Homolle et de ses principaux collaborateurs, PERDRIZET, COLIN, BOURGUET, COURBY, et des architectes TOURNAIRE et REPLAT (*les Fouilles de Delphes*). Mais dès à présent un livre récent de BOURGUET (*les Ruines de Delphes*, Paris 1914) permet de faire, sous la conduite d'un guide érudit, le pèlerinage du sanctuaire d'Apollon.

Dans la plus petite des Cyclades, l'île sainte de Délos, un autre sanctuaire d'Apollon a livré également de précieuses découvertes aux investigations de l'École française. En 1872, LEBÈGUE déblayait la caverne du Cynthe. (*Recherches sur Délos*, 1878). De 1877 à 1888, Th. HOMOLLE dégageait le sanctuaire lui-même, dont une restauration était exécutée par l'architecte NÉNOT, et y découvrait d'importantes statues archaïques, dont la plus ancienne, l'ex-voto de Nikandra, compte parmi les incunables de l'art grec. De 1881 à 1888, les fouilles ont été poursuivies par l'École (PARIS, HAUVETTE, S. REINACH, G. Fougères, COUVE) jusqu'au moment où la libéralité du duc de Loubat a permis de les reprendre sans interruption. Depuis 1903, sous la direction de M. Holleaux et de G. Fougères, le hiéron a été déblayé avec ses temples, ses trésors, ses portiques, en même temps que la ville elle-même a reparu avec ses agoras, ses édifices occupés par des confréries marchandes et religieuses, ses rues, ses maisons, son théâtre, ses sanctuaires consacrés aux dieux étrangers. C'est comme une Pompéi hellénistique qui a été exhumée. Après la publica-

Délos

tion, faite dans divers recueils, des sculptures par Homolle, S. Reinach (*le Guerrier de Délos*), Couve (*Réplique du Diadumène de Polyclète*), des peintures par BULARD, un ouvrage d'ensemble consacré aux fouilles, l'*Exploration archéologique de Délos*, se poursuit, sous la direction de Th. Homolle et M. Holleaux, avec le concours de CAYEUX, BELLOT, GALLOIS, et des archéologues qui ont participé aux fouilles, CHAMONARD, G. LEROUX, Courby, Ch. PICARD, DUGAS, JARDÉ, VALLOIS. La publication des inscriptions a été commencée par DÜRBBACH et P. ROUSSEL.

Ces deux grandes fouilles sont loin d'avoir absorbé toute l'activité de l'École française. Le sol de la Grèce et de l'Asie Mineure a été exploré sur bien d'autres points. La collection du *Bulletin de Correspondance hellénique* contient de nombreux articles et mémoires où les résultats de ces multiples recherches sont exposés. On se bornera à rappeler ici les explorations qui ont donné lieu à des publications plus étendues.

Dans le Péloponèse, les fouilles de G. Fougères à Mantinée, récompensées par la découverte des bas-reliefs représentant la lutte musicale d'Apollon et de Marsyas, lui ont fourni l'occasion d'écrire un livre sur *Mantinée et l'Arcadie orientale* (1898). A Tégée, déjà visitée par G. Fougères et V. BÉRARD, des fouilles ont été entreprises par G. MENDEL sur l'emplacement du temple d'Athéna Aléa, (1900-1912) et continuées par Dugas et BERCHMANS; l'exposé de leurs recherches paraîtra sous les auspices de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, fondée par J. DUCET. Dans la Grèce centrale et la Grèce du Nord, où Holleaux a fouillé le temple d'Apollon Ptoïos, et P. JAMOT, le hiéron des Muses à Thespies, P. PARIS a dirigé des fouilles à Elatée, et dégagé le temple d'Athéna Cranaia (*Elatée*, 1891) et Perdrizet a recueilli les matériaux de son livre sur les *Cultes et mythes du Pangée*. SEURE a porté ses investigations jusqu'en Thrace. En Asie Mineure, de 1880 à 1882, POTTIER, S. Reinach et VEYRIES ont découvert, dans les tombes de Myrina, de riches séries de figurines de terre cuite, qui nous ont révélé des caractères nouveaux de la

coroplastique hellénistique (POTTIER, S. Reinach et VEYRIES, *la Nécropole de Myrina*, 1887). G. Radet a préparé, par des voyages répétés en Lydie, son livre sur la *Lydie et le monde grec au temps des Mermnades* (1892) et fait en Phrygie une fructueuse expédition (*En Phrygie*, 1895). Les Cyclades et les Sporades ont été fréquemment explorées, en particulier par Rayet (*l'Île de Kos*, 1876) et c'est de Samos que P. Girard a fait parvenir au Louvre la statue archaïque de la Héra samienne. Dans l'île de Thasos, déjà visitée par G. Perrot, en 1856 (*Mémoire sur l'île de Thasos*, 1863), MILLER avait fait, en 1864, une campagne de fouilles qui valait au musée du Louvre la possession du bas-relief d'Apollon et des Nymphes. Après de nouvelles recherches dues à G. Mendel (1899), des fouilles ont été commencées en 1911, par A.-J. REINACH, Ch. Picard et Ch. AVEZOU et ont déjà dégagé, outre d'importants édifices, l'enceinte et les portes de la ville, avec les curieux bas-reliefs qui les décorent. Elles feront l'objet d'une publication particulière. Enfin, des chantiers ont été ouverts, ces dernières années, en Carie, à Aphrodisias, et à Notion, sur l'emplacement du temple d'Apollon Clarios, où la première campagne (1913) a donné les plus heureux résultats.

Aux travaux mettant en œuvre les découvertes faites dans des fouilles françaises ou dans des fouilles grecques, comme l'*Asklépieion d'Athènes* de P. Girard (1881), il faut joindre ceux qui ont pour point de départ les restaurations exécutées par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome et qui associent dans une étroite collaboration l'École d'Athènes et la Villa Médicis. Ils forment déjà une série qui ne saurait manquer de s'augmenter dans l'avenir : *Olympie*, par MONCEAUX et LALOUX (1881); *Epidaure*, par LECHAT et DEFASSE (1895); *Pergame*, par COLLIGNON et PONTREMOLI (1900); *Sélinonte*, par Fougères et HULOT (1910). D'autres ouvrages sont consacrés à la publication d'œuvres d'art et de monuments; HAMDY-BEY et Th. REINACH, *Une Nécropole royale à Sidon* (1892); Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet* (1911); Collignon, *le Parthénon* (1912; petite édition, 1914). Il y

a encore lieu de rappeler que l'activité de l'archéologie française dans l'Orient grec s'est manifestée par la publication de catalogues de musées; pour ceux d'Athènes, les vases peints (Collignon, COUVE, NICOLE), les terres cuites (J. MARTHA), les bronzes du musée de l'Acropole et ceux du Musée national (DE RIDDER); pour le musée impérial ottoman de Constantinople, les terres cuites et les sculptures grecques, romaines et byzantines (G. Mendel).

L'introduction de l'enseignement de l'archéologie dans nos Universités, en 1876, et à l'École du Louvre, alors qu'il n'avait eu longtemps droit de cité qu'à la Bibliothèque nationale, a eu pour résultat de provoquer la publication de travaux d'ensemble qui manquaient jusque là, et de thèses de doctorat qui sont de véritables livres sur des questions spéciales. Ainsi se sont constituées, pour les différentes branches de l'histoire de l'art grec, des séries d'ouvrages d'érudition ou de vulgarisation dont on ne saurait donner ici une nomenclature complète. Il suffira de rappeler pour la sculpture, les ouvrages de Rayet, les *Monuments de l'art antique* (1884); de Collignon, *Histoire de la sculpture grecque* (1892-1897), et les *Statues funéraires dans l'art grec* (1911); de JOUBIN, la *Sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès* (1901); de H. Lechat, dont l'ouvrage intitulé *Au Musée de l'Acropole* (1903) annonce et prépare la pénétrante étude sur la *Sculpture attique avant Phidias* (1904) née d'un examen approfondi des œuvres de l'archaïsme attique découvertes dans les fouilles de l'Acropole; de S. Reinach, *Recueil de têtes antiques* (1903) et *Répertoires de la statuaire et des bas-reliefs grecs et romains* (1907-1912); de DE RIDDER, les *Bronzes antiques du Louvre* (1913); pour l'art égéen, Crète, Mycènes, Chypre, les *Civilisations préhelléniques* de DUSAUD (1910); pour la peinture, la *Peinture antique*, de P. Girard; pour la céramique, les ouvrages d'Albert DUMONT, les *Céramiques de la Grèce propre* (1888-1890); de Rayet et Collignon, *Histoire de la céramique grecque* (1888); de Pottier, les *Lécythes blancs attiques* (1883), les *Statuettes de terre cuite dans l'antiquité* (1890), et le *Catalogue des vases*

*antiques de terre cuite du musée du Louvre*, en cours de publication (1896-1906), qui constitue dès maintenant une véritable histoire de la peinture de vases jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle; le *Catalogue des vases peints de la Bibliothèque nationale* par de Ridder (1902); pour l'architecture, les travaux de CHOISY et le livre de G. Leroux, sur les *Origines de la salle hypostyle* (1913); pour la numismatique, les travaux de BABELON, en particulier son *Traité des monnaies grecques et romaines* et le *Recueil des monnaies grecques d'Asie Mineure* commencé par H. WADDINGTON, publié par Babelon et Th. REINACH; pour la glyptique, le *Catalogue des Camées de la Bibliothèque nationale*, par Babelon (1897).

Les travaux de synthèse ont toujours été dans les traditions de la science française. Pour l'antiquité classique, on lui doit une œuvre capitale, malheureusement interrompue par la mort de l'auteur. *L'Histoire de l'Art dans l'antiquité*, par G. Perrot, en collaboration avec l'architecte CHIPIEZ (dix volumes, 1882-1914), retrace, dans un vaste ensemble, le tableau du développement de l'art de l'Égypte, de l'Orient et de la Grèce jusqu'à la période qui précède l'époque de Phidias. Sous la direction de SAGLIO de 1873 à 1911, et de Pottier depuis 1884, un groupe considérable de savants a élevé le monument d'érudition qu'est le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. L'archéologie y trouve sa place à côté de l'histoire des institutions de la religion et de la vie privée.

### III. — LES ÉTUDES BYZANTINES.

Depuis un demi-siècle, la science française a repris intérêt à des études longtemps négligées, celles de l'archéologie byzantine et de l'histoire de Byzance. Les découvertes du marquis DE VOGÜÉ dans les villes mortes de la Syrie centrale (*Syrie centrale, Architecture civile et religieuse du I<sup>er</sup> au VII<sup>e</sup> siècles*, 1865-1877), les recherches et les travaux de Ch. BAYET (*Mission au mont Athos*, 1876, *Recherches sur l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en*

*Orient*, 1879; *l'Art byzantin*, 1883, 2<sup>e</sup> éd. 1904) et de Gustave SCHLUMBERGER (*Sigillographie byzantine*, 1884, *Mélanges d'archéologie*, 1895) ont été le point de départ du développement considérable qu'ont pris ces études, principalement dans ces dernières années.

Il est dû surtout à l'activité des Écoles françaises de Rome et d'Athènes et de l'Institut archéologique du Caire, ainsi qu'à un certain nombre de missions scientifiques. Les principaux monuments de l'art byzantin ont été méthodiquement étudiés, et souvent le concours des architectes pensionnaires de l'Académie de France a été acquis aux archéologues. Depuis 1889, Ch. DIEHL a étudié les mosaïques de Saint-Luc (1889), de Ravenne et de Palerme, les églises de Salonique avec la collaboration de Le TOURNEAU (1909-1911), celles de l'Italie méridionale avec E. BERTAUX et les forteresses de l'Afrique byzantine avec GSELL. MILLET a exploré les monuments de Mistra, et étudié les mosaïques du couvent de Daphni; le P. DE JERPHANION, les églises souterraines de Cappadoce (1907, 1911, 1912); CLÉDAT (1905) et J. MASPERO (1912) la nécropole de Baouït en Égypte; ZEILLER et HÉBRARD, le Palais de Dioclétien à Spalato. Il faut encore citer la restauration de Sainte-Sophie de Constantinople exécutée par PROST, et exposée avec succès au Salon de 1911.

De ces recherches, aussi bien que de l'enseignement donné à l'Université de Paris, depuis 1899, et à l'École des Hautes études, sont sortis des travaux importants. On a pu songer à écrire de nouveaux ouvrages d'ensemble sur l'art byzantin, après celui de Ch. Bayet; ainsi l'ouvrage de A. CHOISY sur *l'Art de bâtir chez les Byzantins* (1884); *L'habitation byzantine*, par le général DE BEYLIÉ (1902), les chapitres de Millet dans *l'Histoire de l'Art* d'André MICHEL (1905 et 1908), le *Manuel d'Archéologie chrétienne* de LECLERCQ (1907) et enfin le livre le plus récent, qui est l'exposé des recherches antérieures et marque le point de départ des recherches nouvelles, le *Manuel d'Art byzantin* de Ch. Diehl (1910).

A côté des monuments importants signalés plus haut et

qui ont été l'objet de publications par les auteurs dont on a cité les noms, les productions des arts mineurs n'ont pas été négligées. H. OMONT a publié les miniatures de plusieurs manuscrits célèbres de la Bibliothèque nationale; MOLINIER a étudié les ivoires et les émaux (*Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*, 1896-1901), BRÉHIER, les *Monuments de la sculpture byzantine* (1911, 1913). Mais surtout de grandes publications ont été entreprises dans la *Collection des monuments de l'art byzantin*, fondée en 1899 (Millet, *Daphni*, 1899, *Album des Monuments de Mistra*, 1911; Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine*, 1901; EBERSOLT et THIERS, *les Églises de Constantinople*, 1913). D'autres, comme les études de LE TOURNEAU et Diehl sur les mosaïques de Sainte-Sophie et de Saint-Démétrios de Salonique, d'EUSTACHE et Millet sur l'église de Mistra, enfin l'ouvrage de Zeiller et Hébrard sur *Spalato* (1912) témoignent que la collaboration souvent réalisée entre les architectes de la Villa Médicis et les membres de nos Écoles savantes dans le domaine de l'archéologie classique, n'a pas été moins active ni moins féconde sur le terrain des études byzantines.

#### IV. — L'ITALIE.

Comme il est naturel, c'est aux savants italiens que revient depuis la Renaissance une très grande part dans l'étude des monuments artistiques de Rome et de l'Italie. De nos jours, les fouilles ont été méthodiquement organisées par le gouvernement italien. Mais depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, l'érudition française n'a pas cessé de s'intéresser à l'étude de ces monuments, et il faudrait pour retracer l'histoire de ce mouvement scientifique une longue liste de noms, savants, voyageurs, artistes, amateurs d'art, tels que ceux de PEIRESC (1580-1637), de MONTFAUCON (1655-1741), du Président DE BROSSES, de CAYLUS, de BARTHÉLEMY au XVIII<sup>e</sup> siècle, de SEROUX D'AGINCOURT, de HITTORFF dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

La fondation de l'Académie de France à Rome par

Louis XIV (1666) marque le point de départ d'une série de recherches entreprises par les architectes pensionnaires sur les monuments antiques de Rome et de l'Italie. Leurs restaurations, conservées à la Bibliothèque des beaux arts pour la période postérieure à 1789 constituent une collection unique et sans analogue. L'Institut de France a entrepris de la publier (*Monuments antiques relevés et restaurés par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, sous la direction de H. D'ESPOUY). Elle offre les relevés et restaurations de nombreux monuments, tels que les Forums impériaux (depuis PERCIER, 1788, jusqu'à EUSTACHE, 1887) le Colisée (DUC, 1829), le Palatin (PASCAL, 1870, DEGLANE, 1881), les Thermes de Dioclétien (PAULIN, 1880). P. BIGOT a exécuté une œuvre considérable, le plan en relief de la Rome impériale au IV<sup>e</sup> siècle (1911).

En 1873, la création de l'École française de Rome a constitué une mission scientifique permanente, qui n'a pas cessé de poursuivre ses recherches sous la direction d'Albert DUMONT, de GEFFROY, de LE BLANT, de M<sup>SR</sup> DUCHESNE. Toutefois les études d'archéologie n'absorbent pas toute l'activité de l'École qui a un domaine fort étendu, travaux d'archives, publications de documents, études historiques, histoire de l'art. Elle n'en a pas moins entrepris à Rome et dans différentes régions d'importantes investigations. En Étrurie, où J. MARTHA avait déjà recueilli les matériaux d'une *Histoire de l'art étrusque* (1889), GSELL a fouillé la nécropole de Vulci (*Fouilles dans la nécropole de Vulci*, 1891), et GRENIER a étudié à Bologne la civilisation des premiers âges du métal (*Bologne villanovienne et étrusque*, 1912). A Rome, GAUCKLER a collaboré aux fouilles entreprises en 1908 et 1909 par NICOLE et DARIER au Janicule, sur l'emplacement d'un sanctuaire des dieux orientaux (Gauckler, *le Sanctuaire syrien de Janicule*, 1912). Des recherches topographiques et historiques ont donné lieu à de nombreux mémoires insérés dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* ou à des livres : *Terracine*, par DE LA BLANCHÈRE, *l'Île Tibérine dans l'antiquité*, par BESNIER, *l'Aventin dans l'antiquité*, par MERLIN, *Pouzzoles antique*, par DUBOIS, les études

d'HOMO sur la topographie de Rome. A l'archéologie proprement dite se rattache l'ouvrage de COURBAUD sur le *Bas-relief romain à représentations historiques* (1899). Au même ordre d'études appartiennent la publication des *Bas-reliefs historiques romains du Louvre*, par MICHON (*Fondation Piot, Monuments et mémoires*, t. XVIII), du *Trésor de Boscoreale*, par HÉRON DE VILLEFOSSE (*ibid.*, t. V), des monuments de l'*Art industriel à Rome*, par P. GUSMAN. Il nous suffira de rappeler tout ce que la connaissance des principales fouilles exécutées en Italie doit aux livres de François LENORMANT, *la Grande Grèce* (1881-1884), de G. BOISSIER, *Promenades archéologiques* (1880) et du P. THEDENAT, *Pompéi, le Forum romain* (1898). Ce sont les travaux de savants préoccupés de mettre à la portée du public lettré les résultats des recherches archéologiques. Nous citerons encore les livres de P. GUSMAN sur *Pompéi* (2<sup>e</sup> éd. 1906) et sur *la Villa impériale de Tibur* (1904).

## V. — L'AFRIQUE ROMAINE

La conquête de l'Algérie, l'établissement du protectorat dans la Régence de Tunis et plus récemment au Maroc, ont ouvert à l'activité de la science française un champ très vaste, qui est devenu son domaine propre, et qu'elle a exploré avec continuité depuis 1840. Dès le début de la conquête, l'étude archéologique de l'Algérie est organisée grâce à la création, par le gouvernement, d'une commission de l'*Exploration scientifique de l'Algérie*. De 1840 à 1845 DELAMARE relève par le dessin les monuments et les vues du pays (GSELL, *Exploration scientifique de l'Algérie par Delamare*, 1912). L'architecte RAVOISIÉ publie des séries de planches d'architecture et de sculpture (1846). BERBRUGGER donne de nombreux articles à la *Revue africaine* dont il est le fondateur, et publie en 1843 l'*Algérie historique, pittoresque et monumentale*. Des sociétés locales se constituent et publient des recueils de mémoires. Léon RENIER et HÉRON DE VILLEFOSSE étudient les inscriptions romaines. Grâce à

l'initiative de BOESWILLWALD et de DUTHOIT, des fouilles sont entreprises, parmi lesquelles il faut citer, comme les plus importantes, celles du camp légionnaire de Lambèse et de l'ancienne ville de Thamugadi, aujourd'hui Timgad, fondée presque de toutes pièces par Trajan, et qui évoque l'image d'une cité romaine avec son Forum, son Capitole, ses thermes, sa bibliothèque. C'est une Pompéi africaine. (Boeswillwald, CAGNAT et BALLU, *Timgad, une cité africaine sous l'Empire romain*, 1891-1897; A. Ballu, *les Ruines de Timgad*, 1897). D'autres fouilles exhument ou dégagent les ruines de Tébessa, dernier rempart de la civilisation byzantine contre les invasions arabes, de Cherchel, l'ancienne Césarée, capitale de Juba II, riche en œuvres d'art (WALLE), de Tipasa (Gsell). L'ouvrage de Gsell, *les Monuments antiques de l'Algérie*, est une étude méthodique de ces découvertes, que le livre de G. BOISSIER, *l'Afrique romaine*, avaient déjà rendues accessibles à un grand nombre de lecteurs.

Avec l'établissement du protectorat en Tunisie, l'exploration de l'Afrique du Nord prend un plus grand développement. R. Cagnat a pu écrire justement : « Partout où nos soldats ont combattu pour la civilisation, nos savants ont travaillé derrière eux pour le progrès des connaissances humaines » et nos officiers ont souvent secondé l'effort de nos érudits. Avec le concours de la Direction des antiquités et des arts de la Régence, confiée successivement à R. de la BLANCHÈRE, à P. GAUCKLER, à MERLIN, les recherches se sont multipliées. Des missions ont été accomplies par Cagnat, SALADIN, POINSSOT. TOUTAIN a fouillé le sanctuaire de Baal-Saturne au Djebel Bou-Kourneïn et publié un livre sur les *Cités romaines de la Tunisie* (1896); le Dr CARTON a dégagé le théâtre et le temple de Saturne à Dougga, et exploré Bulla Regia; P. Gauckler a fouillé la villa d'Oudna et étudié ses mosaïques. Les sites de Sbeitla, de Medeïna, de Gighti ont été l'objet d'investigations. Les *Notes et documents publiés par la Direction des antiquités et des arts*, les *Archives des missions scientifiques*, d'autres recueils encore ont enregistré ces découvertes. Les fouilles sous-marines

poursuivies depuis 1907 au large de Mahdia, ont été récompensées par de précieuses trouvailles de bronzes et de marbres qui constituaient le chargement d'un navire coulé en mer vers le début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Nous avons mentionné plus haut les recherches relatives à la Carthage punique. Mais les vestiges de la Carthage romaine n'ont pas été négligés, ainsi le théâtre et l'Odéon fouillé par Gauckler. L'histoire de la ville après l'occupation romaine a été écrite par AUDOLLENT, *Carthage romaine* (1901).

L'œuvre de l'archéologie française se complète par la collection des *Catalogues des musées d'Algérie et de Tunisie*, commencée sous la direction de R. DE LA BLANCHÈRE, continuée sous celle de R. Cagnat. Elle offre de précieux documents pour l'histoire de l'art dans l'Afrique romaine. Le Louvre possède une salle d'Afrique organisée par les soins de Héron de Villefosse.

## VI. — L'ESPAGNE.

C'est assez récemment que l'attention des savants français s'est tournée vers l'étude méthodique des antiquités de l'Espagne. Pour la période préhistorique, l'initiative a été prise surtout par CARTAILHAC (*Âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, 1886) et ses travaux ont été suivis par ceux de l'abbé BREUIL à Altamira et aux îles Baléares (1892). L'Espagne a possédé un art indigène, qui a subi l'influence de la Phénicie et de la Grèce archaïque, et dont le témoignage le plus frappant est fourni par les statues découvertes au *Cerro de los Santos*. Les missions d'ENGEL et de Pierre PARIS ont eu pour objet de l'étudier, et c'est à ce dernier que le musée du Louvre doit la possession de sculptures dont le buste de la *Dame d'Elché* offre le spécimen le plus remarquable. Dans son livre intitulé : *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* (1903), Pierre Paris a retracé le tableau de cette civilisation ibérique, qui s'est mise à l'école de la Grèce, et il a exposé les résultats des principales explorations poursuivies dans la pé-

ninsule dans ses *Promenades archéologiques en Espagne* (1910). L'Institut français de Madrid, créé par les soins des Universités de Bordeaux et de Toulouse, et inauguré en 1913, l'École des hautes études hispaniques, qui s'y rattache, sont appelés à faciliter l'action de la science française en Espagne. Le catalogue des *Vases grecs et italo-grecs du musée archéologique de Madrid*, par G. LEROUX (1912) est la première publication de cette École.

## VII. — LA GAULE.

L'étude des antiquités de la Gaule, depuis les temps les plus reculés jusque et y compris l'époque mérovingienne, constitue, pour la France, un ordre de recherches qui appartient à l'archéologie nationale. Les collections très riches du Musée des antiquités nationales à Saint-Germain représentent les phases de civilisation qu'a traversées l'ancienne Gaule, et qui forment le cadre chronologique de ces études : 1<sup>o</sup> Age des grandes alluvions ; 2<sup>o</sup> Age des cavernes habitées ; 3<sup>o</sup> Age de la pierre polie (néolithique) et du cuivre (énéolithique) ; 4<sup>o</sup> Age du bronze ; 5<sup>o</sup> Premier âge du fer ; 6<sup>o</sup> Deuxième âge du fer ; 7<sup>o</sup> La Gaule romaine ; 8<sup>o</sup> La Gaule mérovingienne.

Ces recherches, aujourd'hui très actives, ont pour centre les sociétés savantes de province et la Société nationale des Antiquaires de France, fondée en 1804. Elles ont provoqué des travaux trop nombreux pour qu'on ne puisse en donner ici qu'une idée générale :

1<sup>o</sup> Née en France, avec les explorations de BOUCHER DE PERTHES dans la vallée de la Somme (1850), l'étude de l'industrie de la pierre taillée à grands éclats y a été poussée très activement, tant par les archéologues que par les géologues, de qui relève plus particulièrement la recherche des conditions climatiques. Les travaux les plus récents, dus à V. COMMONT (depuis 1907) ont introduit dans ces investigations une précision qui faisait défaut. De magnifiques séries d'objets, actuellement au musée de Saint-Germain,

ont été constituées par E. D'ACY. Les principes de la classification qui a été adoptée à l'étranger ont été posés par E. LARTET, développés par G. DE MORTILLET, et complétés par l'abbé BREUIL (1906) ;

2° L'étude systématique des cavernes habitées à l'époque quaternaire, des œuvres de l'industrie et de l'art à cette époque, remonte au paléontologiste E. Lartet, mort en 1871, qui explora les cavernes du Périgord avec l'amateur anglais H. CHRISTY. Les cavernes des Pyrénées furent surtout fouillées par E. PIETTE, qui y fit une moisson abondante de sculptures et de gravures en ivoire, en os de rennes, etc. On lui doit aussi le premier essai d'une classification chronologique de ces stations. A ses derniers travaux, interrompus par la mort en 1906, Piette associa l'abbé BREUIL, qui les a continués, non seulement en France, mais en Espagne, grâce surtout au concours libéral du PRINCE DE MONACO. Les peintures et gravures exécutées sur les parois des cavernes, tant en France qu'en Espagne, ont été presque toutes copiées par l'abbé BREUIL, et forment un ensemble d'un remarquable intérêt. C'est encore le Prince de Monaco qui a permis à CARTAILHAC, BOULE et VERNEAU d'explorer complètement les cavernes des environs de Menton (années 1903 et suivantes), déjà étudiées par E. RIVIÈRE (1875-1887). Une autre collection importante d'œuvres d'art de l'époque quaternaire, formée par MASSÉNAT à Brive, est entrée, comme les collections Lartet et Piette, au musée de Saint-Germain (1910). S. REINACH, dans son *Répertoire de l'art quaternaire* (1913) a réuni des dessins de tous les objets de ce genre, conservés à Saint-Germain et ailleurs ;

3° L'âge de la pierre polie et du cuivre est celui des monuments mégalolithiques, dolmens, menhirs, cromlechs, qui ont appelé l'attention depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais une attention dépourvue de critique. Un des premiers à porter la méthode dans cette étude fut Alexandre BERTRAND, qui occupa les fonctions de directeur du musée de Saint-Germain, depuis 1867 jusqu'à sa mort, en 1902, et inaugura à l'École du Louvre l'enseignement des antiquités nationales (*Archéologie celtique et gauloise, la Gaule avant les*

*Gaulois*, 1884). Le maître de ces recherches, en Bretagne, a été Paul DU CHATELLIER, qui forma un beau musée à Kernuz; il fut aussi le premier à mettre en lumière l'intérêt de la poterie néolithique (1897). Les gravures des dolmens et des grottes artificielles, les grossières sculptures en pierre recueillies dans l'Aveyron et dans le Tarn, ont occupé de nombreux chercheurs, notamment D. DE CUSSE (1866), J. DE BAYE (1880) et l'abbé HERMET (1898). Les premiers essais de classification de l'industrie néolithique sont dus à SALMON (1886). Le tableau le plus complet de cette période a été tracé par J. DÉCHELETTE (tué à l'ennemi en octobre 1914), dans le tome I de son *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* (1898);

4° L'âge du bronze et la grande activité qui le caractérise ont été d'abord étudiés dans leur ensemble par E. CHANTRE (1876). La classification ébauchée par lui, puis par G. de Mortillet (1874), a été précisée par un savant ~~français~~ <sup>sué</sup> Montélius (1885-1898) et fixée dans ses grandes lignes par J. Déchelette, au tome II de son *Manuel* déjà cité (1910).

5° L'exploration méthodique des sépultures du premier âge de fer, où l'on rencontre les plus anciens spécimens de l'art hellénique importé en Gaule, est due surtout à l'exemple donné par Alexandre Bertrand et E. FLOUEST, qui ont trouvé des continuateurs zélés comme COROT et PIROUTET. Ici encore, la sagacité de J. Déchelette lui a permis de tracer les cadres que des recherches ultérieures ne pourront que mieux remplir (*Manuel*, t. III, 1912);

6° Les fouilles d'Alésia et des vastes nécropoles de la Champagne, exécutées sous l'impulsion de Napoléon III, alors occupé de son *Histoire de César* (1865), ont fait connaître le second âge du fer qualifié d'abord de *marnien*, par G. de Mortillet, plus tard d'*époque de la Tène*, du nom d'une station helvète sur le lac de Neuchâtel. Le plus zélé et le plus attentif des explorateurs de la Champagne fut Léon MOREL; la découverte la plus importante, celle de la tombe de la Gorge Meillet (1875), est due à E. FOURDRIGNIER. Pour la période voisine de la conquête romaine, l'exploration la plus mémorable est celle de l'ancienne

Bibracte, près d'Autun, qui fut l'œuvre de BULLIOT, et après sa mort (1902) de son neveu J. Déchelette. C'est à ce dernier surtout que sont dues les notions précises que nous possédons aujourd'hui sur les phases du second âge de fer en France (*Manuel*, t. IV. 1914). A la même époque appartient la riche série des monnaies gauloises, inventoriées et classées en dernier lieu par H. DE LA TOUR (1892) et A. BLANCHET (1905). Leurs ouvrages ne rendent pas inutiles celui de E. HUCHER (*l'Art gaulois*, 1868-1874) où les monnaies gauloises sont reproduites par des dessins, fortement grandies.

Les représentations des Gaulois par l'art classique depuis le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère ont occupé S. Reinach (*Revue archéologique*, 1889) et A.-J. REINACH (*Fondation Piot, Monuments et mémoires*, 1910);

7<sup>o</sup> L'archéologie monumentale de la Gaule romaine fondée par CLÉRISSEAU (*Antiquités de la France*, 1804), par MILLIN (*Voyage dans les départements du Midi de la France*, 1807-1811), et par Alexandre DE LABORDE (*les Monuments de la France*, 1816-1836) a donné lieu à de nombreuses recherches, comme celles de CARISTIE sur les *Monuments antiques à Orange* (1856), poursuivies plus récemment par Louis CHATELAIN (*Les Monuments romains d'Orange*, 1908). J. FORMIGÉ a étudié les théâtres romains d'Arles et d'Orange (1904). Mais il manque encore un recueil définitif des belles constructions laissées par les Romains sur le sol de la Gaule. On possède cependant des monographies utiles, celles de A. Blanchet sur les *Enceintes de la Gaule* (1906) et sur la *Décoration des édifices de la Gaule* (1913); de G. DE MONTAUZAN, sur les *Aqueducs de Lyon* (1903). Pour la sculpture, l'ample *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine* (1907-1914) dû au commandant ESPERANDIEU est l'œuvre capitale. Les terres cuites blanches ont été étudiées par TUDOT (1860) et par A. Blanchet (1890-1892), et J. Déchelette a publié un ouvrage essentiel sur les *Vases ornés* (1904), notamment sur la poterie à reliefs qui a été fabriquée dans divers ateliers de la Gaule et exportée même en Italie. Les *Mosaïques de la Gaule* sont



en cours de publication par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La verrerie a fait l'objet d'une monographie de MORIN-JEAN (1913). Les catalogues illustrés des bronzes du musée de Saint-Germain (S. Reinach) et de la Bibliothèque nationale (BABELON et BANCHET, 1895) permettent d'attendre le recueil général des bronzes antiques entrepris par le commandant Espérandieu. Rappelons que les découvertes archéologiques ont été mises à profit par C. JULIAN dans son *Histoire de la Gaule* (1908-1914);

8° L'étude des nécropoles de l'époque des invasions et des temps mérovingiens ne peut être que brièvement mentionnée ici. Elle a commencé en Normandie avec l'abbé COCHET et a été continuée par BAUDOT, J. DE BAYE et Frédéric MOREAU, qui publia, dans l'*Album Caranda*, ses trouvailles des riches nécropoles de l'Aisne. Les recherches les plus méthodiques ont été poursuivies en Picardie et en Artois par J. PILLOY, auquel est due aussi l'illustration du grand ouvrage de C. BOULANGER sur le *Mobilier funéraire* (1902-1905). Le seul exposé d'ensemble où les nécropoles moins connues du Sud-Ouest ne soient pas oubliées est celui de BARRIÈRE-FLAVY (1901).

Il faut ajouter que plusieurs savants français, formés en France aux études d'archéologie préhistorique et proto-historique, ont poursuivi hors de nos frontières des enquêtes fructueuses. Nous avons déjà eu l'occasion de citer les travaux de Cartailhac en Espagne, de GSELL à Vulci, de J. DE MORGAN en Perse. Pour l'Afrique romaine, les travaux antérieurs à l'époque punique sont énumérés par Gsell dans l'*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* (1913).



On s'est borné, dans les pages précédentes à résumer brièvement, en laissant parler les faits, les témoignages de l'activité française dans le domaine de l'archéologie classique. Si incomplet que soit cet exposé tracé à grandes lignes, il le serait plus encore si l'on omettait de rappeler

que de nombreux travaux ont trouvé place dans des recueils périodiques. Pour s'en tenir à ceux qui ont un caractère essentiellement archéologique, il suffira de mentionner la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, le *Recueil d'archéologie orientale*, la *Revue archéologique* fondée en 1844, le *Bulletin de correspondance hellénique* créé en 1877, les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés depuis 1881 par l'École de Rome, le *Bulletin et les Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France* (depuis 1817). Le recueil des *Monuments et mémoires (Fondation Piot)*, publié depuis 1894 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'aide d'une donation faite par Eugène Piot, est ouvert à toutes les études concernant l'histoire de l'art et l'archéologie jusqu'à la Renaissance. C'est le même programme que s'était assigné la *Gazette archéologique* (1883-1890). Les travaux insérés dans ces recueils, dans d'autres encore comme la *Revue des Études grecques*, organe de l'Association pour l'encouragement des études grecques qui a publié de 1872 à 1897 deux volumes de *Monuments grecs*, comme la *Revue des Études anciennes* et le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, représentent une part considérable de la production scientifique. Ils concourent au progrès des études dans les divers domaines qui ont été passés en revue (1).

Max. COLLIGNON.

## BIBLIOGRAPHIE

### ORIENT CLASSIQUE

- BOTTA et FLANDIN. — *Le Monument de Ninive*, 5 vol. in-fol. Paris, Gide, 1847-1850.
- FRESNEL, OPPERT et THOMAS. — *Expédition scientifique en Mésopotamie*, 2 vol. in-4° et atlas. Paris, Gide, 1857-1864.

(1) Je remercie MM. Pottier, Diehl, Cagnat et S. Reinach qui ont bien voulu me prêter un obligeant concours.

- RENAN. — *Mission de Phénicie*, in-4° et atlas. Paris, Calmann-Lévy, 1874.
- VOGÜÉ (DE). — *Le Temple de Jérusalem, monographie du Haram-ech-Chérif*, in-fol. Paris, Noblet et Baudry, 1865.
- SARZEC (DE) et HEUZEY. — *Découvertes en Chaldée*, 6 livraisons in-fol. Paris, Leroux, 1884-1912.
- *Une villa royale Chaldéenne*, in-4°. Paris, Leroux, 1888.
- DIEULAFOY. — \* *L'Acropole de Suse*, in-4°. Paris, Hachette, 1890-1892.
- *L'Art antique de la Perse*, 5 vol. in-4°. Paris, Des Fossez, 1884-1889.
- MORGAN (DE). — *Mémoires de la Délégation en Perse*, publiés sous la direction de Jacques de Morgan, 10 vol. in-4°. Paris, Leroux, 1901-1908.
- \* *Musée Lavignerie de Saint-Louis de Carthage. I, Antiquités puniques*, 4 vol. in-4°. Paris, Leroux, 1899-1900 et 1913.

## GRÈCE ET ASIE MINEURE

- Expédition scientifique de Morée, 1831-1838.*
- LE BAS. — \* *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, 2 vol. in-4°. Paris, Didot, 1847-1868.
- TEXIER. — *Description de l'Asie Mineure*, 3 vol. in-fol. Paris, Didot, 1839-1849.
- HEUZEY et DAUMET. — *Mission archéologique de Macédoine*, in-4°. Paris, Didot, 1864-1876.
- PERROT, GUILLAUME et DELBET. — *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*. in-fol. Paris, Didot, 1862-1872.
- RAYET et THOMAS. — *Milet et le golfe Latmique*, in-4° et planches in-fol. Paris, Baudry, 1877-1885.
- POTTIER, REINACH et VEYRIES. — *La Nécropole de Myrina*, 2 vol., in-4°. Paris, Thorin, 1886-1888.
- HAUSSOULLIER et PONTREMOLI. — *Didymes*, in-4°. Paris, Leroux, 1904.
- \* *Fouilles de Delphes exécutées aux frais du Gouvernement français et publiées sous la direction de Th. Homolle*, in-4° et planches d'architecture in-fol. Paris, Fontemoing, 1902-1913.

\**Exploration archéologique de Délos faite par l'École française d'Athènes, publiée sous la direction de Th. Homolle, Holleaux, G. Fougères*, in-4°. Paris, Fontemoing, 1909-1914.



RAYET. — *Monuments de l'Art antique*, 2 vol. in-fol. Paris, Quantin, 1879-1883.

MONCEAUX et LALOUX. — *La Restauration d'Olympie*, in-fol. Paris, Quantin, 1889.

LECHAT et DEFRASSE. — *Épidaure*, in-fol. Paris, Quantin, 1895.

COLLIGNON et PONTREMOLI. — \**Pergame*, in-fol. Paris, Société française d'éditions d'Art, 1900.

FOUGÈRES et HULOT. — \**Sélinonte*, in-fol. Paris, Masson, 1910.

HAMDY-BEY et TH. REINACH. — \**Une Nécropole royale à Sidon*, in-4° et planches in-fol. Paris, Leroux, 1892-1896.

PERDRIZET. — \**Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*, in-4°. Paris, Bibl. d'Art et d'Archéologie, 1911.

COLLIGNON. — \**Le Parthénon*, in-fol. Paris, Eggimann, 1912.



DUMONT, CHAPLAIN, POTTIER. — \**Les Céramiques de la Grèce propre*, 2 vol. in-4°. Paris, Didot, 1886-1890.

PERROT et CHIPIEZ. — \**Histoire de l'Art dans l'antiquité*, 10 vol. in-4°. Paris, Hachette, 1882-1914.

#### ÉTUDES BYZANTINES

DIEHL. — *Justinien et la civilisation byzantine*, in-8°. Paris, Leroux, 1901.

— \**Études byzantines*, in-8°. Paris, Picard, 1905.

G. MILLET. — *Le Monastère de Daphni*, in-4°. Paris, Leroux, 1899.

— *La Collection chrétienne et byzantine des Hautes Etudes*, in-8° avec album. Paris, Impr. Nat., 1903.

— \**Monuments byzantins de Mistra*, in-fol. Paris, Leroux, 1910.

DIEHL. — \**Manuel d'Art byzantin*, in-8°. Paris, Picard, 1910.

J. ZEILLER et E. HÉBRARD. — \**Spalato, le palais de Dioclétien*, in-fol. Paris, Masson, 1912.

EBERSOLT. — \**Le grand Palais de Constantinople*. Paris, Leroux, 1910.

J. EBERSOLT et A. THIERS. — \**Les Églises de Constantinople*, in-4° avec album. Paris, Leroux, 1913.

## ITALIE, AFRIQUE ROMAINE, ESPAGNE ET GAULE

\**Monuments antiques relevés et restaurés par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome, sous la direction de H. d'Espouy*, 3 vol. in-fol. Paris, Masson, 1910-1912.

\**Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés depuis 1880 par l'École française de Rome, in-8°. Paris, Fontemoing.

GSELL. — \**Fouilles dans la Nécropole de Vulci*, in-4°. Paris, Thorin, 1891.

GRENIER. — \**Bologne villanovienne et étrusque*, in-8°. Paris, Fontemoing, 1912.

BOESWILLWALD, CAGNAT et BALLU. — *Timgad, une cité africaine sous l'Empire romain*, in-4°. Paris, Leroux, 1891-1898.

BALLU. — *Les Ruines de Timgad*, in-8°. Paris, Leroux, 1877.

GSELL. — *Les Monuments antiques de l'Algérie*, 2 vol. in-8°. Paris, Fontemoing, 1901.

\**Catalogue des Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie*, in-4°. Paris, Leroux.

Pierre PARIS. — \**Essai sur l'Art et l'Industrie de l'Espagne primitive*, 2 vol. in-4°. Paris, Leroux, 1904.

DÉCHELETTE. — *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, 3 vol. in-8°. Paris, Picard, 1908-1910.

— \**Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 2 vol. in-4°. Paris, Picard, 1904.

Commandant ESPÉRANDIEU. — \**Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, 5 vol. in-4°. Paris, Leroux, 1907-1914.

\**Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, 4 vol. in-8°. Paris, Leroux, 1909.

*Les ouvrages marqués d'un astérisque sont ceux qui figurent, en totalité ou en partie, dans la Bibliothèque de la Science française, à l'Exposition de San Francisco.*